Les grandes villes du monde

Rio de Janeiro

Par Maude Cournoyer-Gendron – Mai 2013

1) Introduction

Depuis les dernières années, différentes firmes privées ou organismes internationaux ont mis en place des palmarès afin de classer les villes du monde (à ce sujet, consultez la capsule introductive pour plus de détails sur les palmarès et la méthodologie menant aux choix des villes retenues). L'objectif poursuivi dans cette série de capsules est d'explorer les réalités historiques, géographiques, économiques, sociales, démographiques et urbaines de différentes grandes villes du monde qui se retrouvent dans les grands palmarès de ville. La notion de ville mondiale sous-entend à la fois une grande relation avec les autres villes du globe, avec un rôle de point de relai dans l'économie mondiale, mais aussi une importance sur différents plans soit économique, culturel ou politique (Braudel 1979; Friedmann 1986; Dolfus 1996; Sassen 2001).

Bien que l'étude de la mondialisation soit souvent faite à partir des grands centres économiques de l'Occident, les villes des pays émergents (souvent nommé le BRIC pour Brésil, Russie, Inde et Chine) sont de plus en plus prises en compte dans la recherche, et y contribuent de plus en plus. La ville de Rio de Janeiro est un bon exemple de cette catégorie de villes avec sa grande diversité et son centre-ville qui est une enclave pour l'élite politique et économique. Bien que l'économie mondiale influence fortement le développement de Rio de Janeiro, l'État central et les mouvements sociaux présents sont également des facteurs importants dans la définition de la forme urbaine et dans les dynamiques de croissance (Gugler 2003).

Dans le but de faire état de cette ville d'importance mondiale, sa situation dans six palmarès retenus pour cette série de capsules sera observée. Une esquisse des principaux traits historiques, géographiques, démographiques et économiques sera ensuite tracée. Les enjeux urbains majeurs propres à la ville de Rio de Janeiro seront identifiés et détaillés, et finalement une revue de la littérature récente portant sur la ville et sur sa région sera effectuée. Cette capsule, comme l'ensemble de celles qui font partie de cette série, se veut un document introductif – et non exhaustif, dressant des pistes de recherche pour qui voudra entreprendre une étude plus approfondie. Les matériaux et analyses dont il est fait mention sont le résultat d'une recherche documentaire sur internet, combinée à une recherche d'articles scientifiques et de monographies sur les principales bases de données bibliographiques.



Figure 1 : Panorama de la ville de Rio de Janeiro

Source: Wikimedia Commons

2) Palmarès des villes mondiales

L'agglomération de Rio de Janeiro se classe en 14^e position pour ce qui concerne le nombre d'habitants, avec ses 11,96 millions pour l'année 2011, tout juste après Los Angeles (O.N.U. 2011). Dans le classement de la firme A.T. Kearney de 2012, qui se penche entre autres sur le capital humain, les activités économiques, l'expérience culturelle, la circulation de l'information et l'influence politique de la ville, Rio de Janeiro se retrouve en 53^e position sur 66. Elle est loin derrière sa compatriote São Paolo qui se retrouve en 33^e position. Rio de Janeiro avait fait mieux dans les deux précédents classements d'A.T. Kearney en se classant en 2010 en 49^e position et en 47^e position en 2008 (A.T. Kearney 2008, 2010, 2012; Hales and Mendoza Pena 2012). C'est au niveau du capital humain et de la situation politique que la ville performe moins bien en 2012, tandis qu'elle obtient de meilleurs résultats pour les indicateurs d'échange culturel et d'activité économique. Pour ce palmarès, la ville de Rio de Janeiro peut se comparer à des villes comme Johannesburg et de Jakarta. Elle y est qualifiée de ville émergente, mais stable (Hales and Mendoza Pena 2012).

Le Global Power City Index de 2011, pour sa part, ne compte pas la ville de Rio de Janeiro parmi les plus influentes du globe. Cependant, l'autre grande ville du Brésil, São Paolo, s'y retrouve en 32^e position sur un total de 35 villes (Institute for Urban Strategies 2011). Le classement des centres de commerce mondiaux, fait en 2008 par MasterCard Worldwide, classe Rio en 65^e position, devant Bangalore et derrière Istanbul (MasterCard Worlwide 2008). Le GaWC, de son côté, considère en 2010 la ville de Rio de Janeiro comme une ville « Béta - ». Elle est donc importante au point de vue mondial parce qu'elle possède les instruments et les structures permettant d'intégrer sa région à l'économie mondiale, bien qu'elle n'ait pas suffisamment d'influence pour se propulser en tant que ville majeure dans l'économie mondiale (GaWC 2010).

À la lumière des différents palmarès, Rio de Janeiro est considérée parmi les villes globales émergentes, mais elle ne se démarque pas particulièrement par les caractéristiques associées à une grande ville du monde, soit l'activité économique, la qualité de vie, le cadre politique, les flux financiers ou sa qualité en tant que centre d'affaires (MasterCard Worldwide 2008). Il reste que Rio de Janeiro est très prisée comme ville touristique et culturelle, des facettes qui sont peut-être moins favorisées dans les palmarès sélectionnés. Aussi, les grandes inégalités sociales présentes dans la ville pourraient jouer en sa défaveur (dans le calcul du capital humain par exemple).

3) Portrait de la ville

Située sur la côte, dans la partie la plus au sud du Brésil, entre la mer et les montagnes, la région de Rio de Janeiro possède près de 12 millions d'habitants, ce qui fait d'elle la deuxième métropole en importance du pays, après São Paolo, autant d'un point de vue démographique qu'économique.

L'appellation Rio de Janeiro fait référence à la fois à une ville (près de 6 millions habitants en 2010), une région métropolitaine (environ

Rio de Janeiro

70 Quiómetros

70 Milhas

Minas Cleyala

Resende

Figure 2 : Carte de l'État de Rio de Janeiro

12 millions d'habitants en 2011) et

Source : Carte réalisée par Raphael Lorenzeto de Abreu 2011

un État fédéral (presque 16 millions d'habitants en 2010) (Kent 2006, IBGE 2010, O.N.U. 2011). Pour mieux comprendre l'emboîtement de ces échelles, il faut faire référence aux cartes présentées. La carte précédente montre l'État de Rio de Janeiro, avec en rose la région métropolitaine. La carte suivante témoigne de l'étendue de la région métropolitaine, par rapport à la ville centrale, identifiée par une couleur rose et par le numéro 1. La troisième carte est composée des différents quartiers de la ville de Rio de Janeiro.



Rio de Janeiro est un centre culturel majeur ayant une influence très importante sur sa région. La ville a déjà été l'hôte de plusieurs conférences d'envergure internationale. Mentionnons seulement le Sommet de la Terre de 1992 et de 2012, nommé le Sommet Rio+20. La ville sera également l'hôte de la coupe du monde de soccer en 2014, en plus de recevoir les Jeux olympiques de 2016 (del Rio, Levi et al. 2012). À cela s'ajoute son très reconnu Carnaval de Rio, qui attire à lui seul autour d'un demi-million de touristes

Figure 3 : Carte de la région métropolitaine de Rio de Janeiro annuellement. (Grudgings 2009). Source : Baixar mapas 2009

Bref historique de la ville

Le site de la ville de Rio de Janeiro fut d'abord habité par des populations indigènes. Des explorateurs portugais en firent la découverte en 1502. Des relations de troc et d'échanges s'installent entre les deux peuples, mais bien vite surviennent des tensions concernant le contrôle des terres, la liberté tribale et la liberté de commerce.

Les colonisateurs portugais mettent sur pied une économie basée sur l'exportation des

ressources naturelles, au courant du 16e siècle avec le bois et la canne à sucre. Vers le 19^e siècle, les exportations en importance sont alors le coton, le cacao et le café. L'économie et le développement du pays, mais également de la région de Rio, se baseront à l'époque sur la transformation et l'exportation des denrées agricoles (Kent 2006). Cette économie va profiter principalement aux grandes puissances coloniales européennes (la Hollande, la France, l'Angleterre et le Portugal) avec l'aval de l'élite locale favorisée par cette économie visant l'enrichissement métropoles (Maricato et Ferreira 2008). La structure sociale du Brésil s'apparente alors



Figure 4 : Carte de la ville de Rio de Janeiro, divisions administratives

Source : Instituto Pereira Passos de la Prefeitura Da Cidade do Rio de Janeiro

au système féodal, avec de grands propriétaires terriens.

Bon nombre des affrontements entre Indiens et Portugais au cours des 16^e, 17^e et 18^e siècles découlent de la traite des esclaves. En effet, les premiers travailleurs brésiliens sont alors des

esclaves autochtones locaux, puis des esclaves africains apportés sur le continent afin d'assurer une main-d'œuvre abondante et peu coûteuse pour l'exploitation des ressources naturelles du Brésil vendues sur le marché européen.

Au début du 18^e siècle, des explorateurs découvrent de l'or et des diamants dans la région voisine de Rio de Janeiro, Minas Gerais. C'est donc pour des raisons logistiques et économiques en lien avec l'exploitation de ces nouvelles ressources que Rio devient la capitale coloniale brésilienne en 1763. En 1808, le Roi du Portugal en fit sa cour royale, afin d'échapper à l'armée de Napoléon. Rio de Janeiro devient alors la capitale du royaume portugais, première et seule capitale européenne à se trouver hors d'Europe. Cette époque fut faste pour Rio. L'arrivée massive de nobles portugais dans la ville a notamment forcé une modernisation de la structure urbaine de la ville afin de loger cette population. Après la chute de Napoléon, le Roi retourne au Portugal, mais son fils reste au Brésil et proclame l'indépendance du pays en 1822, pour en devenir l'empereur (Kent 2006). Rio de Janeiro devient alors la capitale de l'Empire du Brésil. Le pouvoir économique national et urbain est toujours concentré entre les mains des riches propriétaires terriens et des grands marchands près du pouvoir impérial, au détriment d'une majorité d'esclaves, de descendants d'esclaves, de petits ouvriers et de fermiers. Entre ces deux classes, une mince classe moyenne existe, composée de gens de professions libérales surtout concentrée en milieu urbain tel que Rio de Janeiro (Needell 1988).

En 1889, il se produit un coup d'État organisé par les propriétaires terriens. Ceux-ci résistent à l'abolition de l'esclavage au Brésil décrétée dans les années 1850 par le pouvoir impérial. La République alors instaurée, et qui va perdurer jusqu'en 1930, concentre encore une fois le pouvoir entre les mains des grands propriétaires terrien au détriment des réformistes surtout issus de la ville de Rio (Needell 1988). La libéralisation des esclaves avant le coup d'État aura cependant comme conséquence la migration de ces populations vers la ville de Rio de Janeiro. Combinée aux migrations rurales de plus en plus importantes vers ce centre urbain, cette population démunie s'entasse dans les premières *favelas* de Rio, quartiers informels d'habitations construites sans autorisations sur des terrains privés ou publics autour du centre de Rio, sur les hauteurs du *Morro da Providencia*. Entre 1902 et 1906, Rio va entreprendre de grandes rénovations urbaines, telles le pavage des rues, grâce au maire Fransisco Pereira Passos (Needell 1988). Durant ces années, des émeutes éclatent cependant en opposition à la campagne de vaccination contre la variole de 1904. L'enjeu est cependant plus large que la simple vaccination, il est en lien avec les grands travaux urbains qui se font au bénéfice de l'élite et au détriment du reste de la population (Meade 1986).

Un nouveau coup d'État survient en 1930, permettant la montée d'une classe moyenne comme clé du pouvoir économique et politique du pays. C'est sous cette nouvelle république, devenue dictature en 1937, que plusieurs dirigeants nazis trouvent refuge au Brésil et à Rio de Janeiro. Au cours des années 1940 à 1980, la population brésilienne devient majoritairement urbaine. Cette urbanisation rapide du pays a comme résultat la concentration dans les grands centres urbains de populations pauvres venues des campagnes et qui aspirent à un mode de vie meilleur. Rio, comme les autres grandes villes du pays, échoue à absorber adéquatement ce flux de population qui s'est agglutiné en périphérie du centre, dans des quartiers informels privés de services ou d'infrastructures. Les favelas connaîtront alors une croissance importante à Rio, devenant un problème urbain majeur.

Encore en 1964 le pays subit un coup d'État civil et militaire qui instaure une dictature qui durera jusqu'en 1985 (Fico 2010). Dans les années 1960, Rio de Janeiro perd le statut de capitale

au profit de Brasília, une ville entièrement planifiée se trouvant au centre du pays (Holston 1989). À l'heure actuelle, le Brésil est gouverné par Dilma Rousseff qui a pris le relai de Luiz Inacio Lula Da Silva à la tête du Parti des travailleurs. Bien que certaines politiques sociales aient été mises en place, le Brésil est encore l'un des pays où l'écart entre les riches et les pauvres est le plus grand, et le phénomène semble s'accentuer (Pessanha Neves 2004).

Forme urbaine et géographie

Rio de Janeiro est située entre les montagnes et la mer et possède des plages qui s'étendent sur environ 50 km, en plus d'avoir une des plus grandes forêts urbaines au monde (Pastuk 2001). La ville possède une topographie assez unique, constituée de collines et de vallées, et est d'ailleurs reconnue pour son pain de sucre, un grand bloc de granite qui semble sortir de la mer. Cette géographie vient influencer sa forme et son urbanisation. On retrouve au centre de la ville des quartiers plus aisés dotés d'une architecture à la fois historique et moderne, qui fait par ailleurs la renommée de la ville (Kent 2006). Des quartiers parfois très éloignés socialement ont une certaine proximité spatiale avec ces quartiers centraux plus aisés, ce qui accentue la visibilité des disparités. Un peu plus en périphérie, ainsi que sur les pentes les plus abruptes des collines,

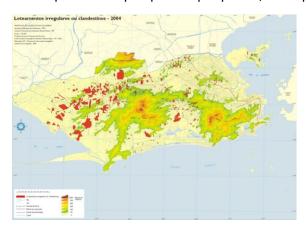


Figure 5 : Carte topographique de la ville de Rio de Janeiro, avec la localisation des habitations irrégulières Source : Instituto Pereira Passos de la Prefeitura Da Cidade do Rio de Janeiro

on retrouve les *favelas*. Par sa division sociale, ainsi que par sa topographie, Rio de Janeiro est une ville de contrastes.

Jusque dans les années 1950, Rio de Janeiro est presque entièrement piétonne, se développant autour des axes de transport ferroviaire. Lorsque le transport automobile acquiert une popularité certaine, les autorités procèdent à la construction de nombreuses autoroutes, provoquant du même coup un étalement urbain important (Kent 2006).

À l'échelle métropolitaine, il est possible de dire que le développement de Rio suit, au cours des décennies 1940 à 1980, un modèle de stratification sociale et spatiale à l'inverse

de celui de Burgess qui présente un schéma de la ville en cercles concentriques (Park et al. 1968). La ville centre est une zone de concentration de la richesse, des emplois, des loisirs et des services, occasionnant beaucoup de migrations pendulaires quotidiennes entre le centre et la périphérie, mais surtout retranchant en périphérie, dans les *favelas*, les populations les plus pauvres (Acioly 2001, Ribeiro et do Lago 1995). Il en découle un modèle de croissance urbaine unique au Brésil, incarné par Rio de Janeiro. Depuis les années 1990, les zones périphériques de Rio de Janeiro se sont diversifiées bien qu'il demeure une certaine division entre centre et périphérie. La pauvreté s'est alors étendue à l'ensemble de la région métropolitaine et est maintenant moins concentrée dans l'espace. La croissance du secteur de l'immobilier et la prolifération de projets immobiliers en communautés fermées (*gated communities*) vient créer de nouvelles formes de ségrégation des classes moyennes qui ne peuvent y accéder (Ribeiro et DoLago 1995).

Évolution de la planification urbaine à Rio de Janeiro

Au tournant du 20^e siècle, un grand projet de renouveau urbain visant la reconstruction du centre-ville a éliminé certains vestiges coloniaux de la ville de Rio. Le but était de faire de Rio une ville d'envergure internationale, en plus d'améliorer la salubrité en éliminant les taudis. L'inspiration pour ce projet fut les grandes avenues et les parcs d'Haussmann à Paris. Certaines constructions de cette époque sont toujours visibles, telle que la *Biblioteca Nacional*, le *Teatro Municipal* ou *le Museu Nacional de Belas Artes*.



Figure 6 : Photo du Teatro Municipal de Rio de Janeiro

Source: Haakon S. Krohn 2011

Cette période d'intenses rénovations urbaines а cependant causé l'expropriation de populations pauvres ou de classe moyenne vers des zones périphériques qui subissent une pression urbaine considérable (Brandão 2006). La croissance de Rio de Janeiro fut donc très rapide au début du siècle, tout comme son expansion territoriale. En 1940, la ville possédait environ 1,8 million d'habitants et, en 1960, elle atteignait 3,3 millions. La région métropolitaine, pour sa part, passa de 2,2 millions à 4,9 millions d'habitants pour les mêmes années.

Avec la montée en popularité de la voiture comme mode de transport principal au tournant des années 1960, la ville de Rio de Janeiro a concentré ses investissements dans la construction d'infrastructures routières. Cette époque sera caractérisée par une nouvelle vague de croissance urbaine, combinée à un certain laisser aller dans la planification urbaine et la montée de la privatisation de l'espace public (Brandão 2006). Ces choix urbanistiques auront comme conséquences qu'à l'aube des années 1990, la ville centrale se retrouve détériorée : elle fait face à des problèmes de criminalité et d'appauvrissement de sa population, ainsi qu'à une dégradation de ses espaces publics. En 1992, avec le contexte de la conférence mondiale sur le l'environnement tenue à Rio de Janeiro, une nouvelle vision du développement de la ville émerge. Une plus grande importance est attribuée aux espaces publics. Les plages de la ville sont alors rendues publiques et accessibles. Elles sont, de surcroît, vues comme un outil d'intégration sociale (Brandão 2006). Bien qu'accessibles, ces espaces publics peuvent cependant être des espaces divisés et conflictuels, où l'ordre social établi est contesté et négocié (Freeman 2008).

Économie

Rio de Janeiro est la deuxième ville en importance au Brésil pour ce qui est de la présence de grandes firmes internationales, devancée par São Paulo. Cette tendance semble toutefois se renverser puisqu'en 2011, les investissements directs étrangers (IDE) à Rio de Janeiro étaient plus de deux fois supérieurs à ceux de São Paulo (The Economist 2011). Avec la ville de São Paulo et de Brasília, Rio de Janeiro forme d'ailleurs ce qui a été qualifié de « nouvelle puissance économique et politique ». À cet égard, la Banque de développement du Brésil possède plus de fonds que la Banque mondiale (Hales and Mendoza Pena 2012).

Les principaux secteurs de l'économie du Brésil sont la pétrochimie, le fer et l'acier, la confection de vêtements, le secteur pharmaceutique et le secteur alimentaire. L'exploitation des minéraux se fait notamment dans Volta Redonda, ville industrielle planifiée à la périphérie de la ville de Rio de Janeiro (Dilnius 2011).

À Rio de Janeiro, les secteurs économiques les plus importants sont le transport de biens, les communications et le secteur financier. Rio de Janeiro est maintenant une ville postindustrielle, puisque la majeure partie de son PIB provient du secteur des services (IBGE 2010).

Comme dans la plupart des grandes villes des pays émergents, une économie parallèle prend forme en dehors du circuit économique traditionnel. Cette économie informelle produit aussi une quantité de biens et de services, souvent à plus petite échelle. Les transactions se font surtout dans l'espace public comme c'est le cas pour les vendeurs ambulants, certains travailleurs journaliers ou les taxis clandestins (Cabral Marque Gomes 2008).

Démographie

Contrairement à plusieurs régions urbaines de pays en émergence, l'agglomération de Rio de Janeiro connait un ralentissement de sa croissance démographique depuis plusieurs années (O.N.U. 2012). D'une croissance annuelle d'environ 3 % en 1990, elle est passée à 1 % en 2010

(O.N.U. 2012). Si l'agglomération de Rio de Janeiro connaît un ralentissement de sa croissance démographique, la ville centrale connaît une croissance de la population de 11,13% pour la période 2000-2010 selon l'Institut Brésilien de la Statistique (IBGE 2010).

La population du Brésil est fortement marquée par son passé esclavagiste et colonial. On y retrouve une importante population de Brésiliens-Africains (appelés negros et pretos –

anciens esclaves), des descendants portugais (nommés les *brancos*), des membres de peuples autochtones (appelés *indigenos*), des

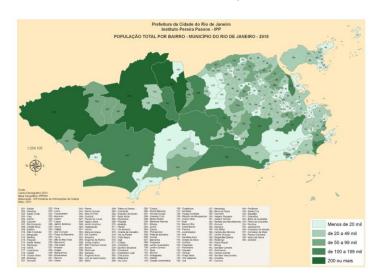


Figure 7 : Distribution de la population entre les différents quartiers de la ville

Source : Instituto Pereira Passos de la Prefeitura Da Cidade do Rio de Janeiro

immigrants asiatiques (nommés amarelos) et des métis (dits pardos ou mulattos). À Rio de Janeiro, on retrouve principalement, en ordre d'importance, une population blanche de descendance européenne, une population métisse, une population noire découlant de l'esclavage, des Asiatiques et des autochtones (IBGE 2012). João H. Costa Vargas fait d'ailleurs référence à la présence d'un racisme tacite ainsi que de préjugés qui persistent envers certains groupes (Costa Vargas 2006). D'autres, défendent l'idée que la longue mixité raciale du Brésil aurait affaibli les frontières entre les groupes (Silva and Reis 2012). Il s'agirait de démocratie raciale, bien que ce concept de démocratie à la brésilienne soit davantage un idéal à atteindre plutôt qu'une réalité. En effet, les inégalités interraciales persistent dans plusieurs sphères de la

société, bien que l'on observe une augmentation des mariages mixtes, ce qui illustre une nouvelle souplesse dans les frontières interraciales du Brésil (Silva and Reis 2012).

4) Principaux enjeux urbains

La ségrégation et les favelas

Rio de Janeiro est une ville reconnue mondialement pour ses *favelas*, ces quartiers défavorisés informels qui ceinturent le centre de la ville. Sur une population totale de 6,3 millions d'habitants dans la ville de Rio de Janeiro en 2010, 20 % vivraient dans les 600 *favelas* distinctes de la ville de Rio de Janeiro (Arias et Davis Rodriguez 2008; del Rio, Levi et al. 2012). Espaces socialement et économiquement ségrégués, les *favelas* ne sont pourtant pas comprises en tant que ghettos (Monteiro 2008). Elles sont nées des suites d'une migration des populations rurales défavorisées qui quittèrent leur région dans la perspective d'occuper un emploi en ville et d'améliorer leur sort. En réaction à cette croissance rapide de la population, le centre a vite atteint la saturation, et les *favelas* apparaissent dans les zones agricoles, les espaces en friche ou autres zones inoccupées.

La présence des *favelas* à Rio n'est pas sans amener certaines tensions dans la ville (Kent 2006). Plusieurs problèmes sociaux s'accumulent dans ces zones désavantagées. À la concentration de la pauvreté s'ajoute le développement d'un important trafic de drogues. Les trafiquants sont bien intégrés dans les quartiers. Ils sont ainsi en mesure d'influencer la politique locale et de continuer leur commerce avec plus de liberté. Ils se mêlent aussi à la société civile en finançant différents projets pour la communauté (Arias 2006).

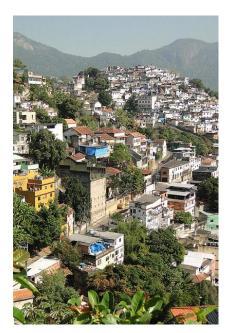


Figure 8 : Photo de favelas dans le district de Santa Teresa, Rio de Janeiro

Source: Wikimedia Commons

Cette façon de loger les populations pauvres en ville est peu couteuse pour les autorités. Conséquemment, la plupart des villes et des États du Brésil ont choisi d'ignorer les règlements municipaux et autres lois pour accepter de façon tacite la présence des *favelas*.

Récemment, certains chercheurs, dont Janice Perlman, ont mis de l'avant l'idée que les *favelas*, loin d'être des zones désorganisées et marginales, sont plutôt des quartiers présentant un fort réseau social et pouvant amener des opportunités de logements et d'emplois pour une partie de la population. Ce changement de vision s'est aussi fait dans la reconnaissance des habitants des *favelas* comme des citoyens à part entière (del Rio, Levi et al. 2012; Maricato et Ferreira 2008; Perlman 2009).

Depuis les années 1980, plusieurs mouvements sociaux urbains revendiquent la régulation du statut des *favelas* et luttent contre l'éviction de leurs habitants. L'élection d'un gouvernement de gauche dans les années 1980 a permis la mise en place de nouvelles législations et de nouveaux instruments urbanistiques facilitant la reconnaissance de ces quartiers informels. En 1988, de nouveaux articles sont

intégrés à la Constitution fédérale dans le but de limiter l'exclusion sociale et de contrôler la spéculation foncière (Maricato et Ferreira 2008).

Parallèlement, plusieurs *favelas* seront légitimées par les autorités urbaines lorsque la ville décide de fournir des services de base comme l'électricité ou l'eau aux habitations de ces quartiers, au courant des années 1990.

En 2001, une loi fédérale sur le Statut de la ville introduit des règlements en matière de gestion démocratique et de contrôle foncier, toujours dans le but d'assurer le droit à la ville et à la citoyenneté pour tous (Maricato et Ferreira 2008; del Rio, Levi et al. 2012).

Ce changement de vision envers les *favelas* s'est aussi fait par leur reconnaissance en tant que lieu de formation de l'identité et de la culture urbaine. La *samba*, par exemple, s'est développée dans ces quartiers et est maintenant un emblème culturel pour l'ensemble du Brésil (Monteiro 2008). Les *favelas* sont aussi devenues une destination touristique et même, dans certains cas, une marque de commerce. C'est le cas de la *favela* de Rocinha, qui accueillait 3000 visiteurs par mois en 2005 (Freire-Meideros 2009).

Il reste que, malgré l'augmentation considérable de la criminalité, de la violence et du trafic de drogues dans ces quartiers, la qualité de vie dans les favelas s'est améliorée au cours des dix dernières années, conséquence d'une reconnaissance des droits des citoyens de ces zones, une plus grande connexion aux services publics et une diminution de l'inflation combinée à une augmentation du pouvoir d'achat des populations plus pauvres (del Rio, Levi et al. 2012). D'ailleurs, une étude menée par del Rio et al. dans la favela de Mata Machado montre qu'il y a une certaine satisfaction dans la population en termes de logements et de sécurité perçue, combinée à la présence d'un fort sentiment d'appartenance à la communauté et au lieu. Fait intéressant, ces chercheurs amènent aussi l'argument que les favelas peuvent être relativement performantes au niveau de la durabilité, même si elles se différencient clairement des tendances actuelles en urbanisme durable (del Rio, Levi et al. 2012). Il ne faut cependant pas penser les favelas comme étant uniformes, Mata Machado étant un cas singulier puisque malgré la précarité relative de la situation des habitants de la favela, ils témoignent une satisfaction. Elles sont plurielles de par leur localisation, leur époque de formation, leur environnement, leur reconnaissance plus ou moins tardive par la municipalité et l'investissement public auquel elles ont eu droit.

Un autre exemple d'une *favela* ayant eu une approche hors du commun est *Jacarezinho*, quartier en grande partie afro-brésilien, qui en s'inspirant des quartiers de classe moyenne ou aisée, a décidé de se munir d'un système de surveillance par caméra pour combattre les abus de la police et le trafic de drogue. Elle a ainsi adopté l'approche des *gated communities* ou des *condominios fechados*, Cette tendance à ériger des murs et à installer des systèmes de surveillance est très répandue dans les quartiers plus aisés, et est un phénomène présent dans toutes les grandes villes du Brésil, qui présentent une assez forte ségrégation sociospatiale (Capron 2004; Costa Vargas 2006; Monteiro 2008). Rio de Janeiro est donc devenue une ville très fragmentée où il existe une combinaison entre isolement social et proximité territoriale. L'apparition de ce type d'habitat n'est pas unique au Brésil, il est maintenant observé à travers le monde, mais il reste que le Brésil possède parmi les plus gros projets de *gated communities* de tout le continent (Coy 2006).

Narcotrafic et violence urbaine

Rio de Janeiro est un point de relai dans le réseau mondial du trafic de la drogue. Ce phénomène s'est accru des années 1960 aux années 2000 à l'échelle de la ville (Monteiro 2008; Perlman 2009). La position stratégique de Rio aux abords de la mer, combinée à la présence des *favelas* qui servent de lieu de transit et de stockage pour ce commerce, sont des éléments qui font de Rio une haute place pour le narcotrafic. Les trafiquants se servent des moyens informels de communication et de protection des *favelas*, de la moins grande présence policière et de la forte densité du cadre bâti qui facilite la discrétion.

Comme mentionné précédemment, les narcotrafiquants sont maintenant bien insérés dans la politique locale, par les alliances, les cadeaux, mais aussi par les menaces. Ils assurent ainsi la continuité de leur commerce lucratif. Cependant, cette augmentation du trafic de la drogue s'accompagne d'une augmentation de la présence du crime organisé, de la criminalité et de la violence, principalement dans les *favelas*, mais aussi à l'extérieur. La violence se matérialise dans les affrontements entre gangs rivaux, mais aussi dans les affrontements avec la police (Arias and Davis Rodriguez 2008; Monteiro 2008).

Quoi qu'il en soit, quelques-unes des *favelas* ont recours aux gangs mêmes pour se protéger à travers un système de surveillance interne, tandis que dans les parties les plus aisées de la ville, la stratégie est le repli sur soi et la fortification (Arias and Davis Rodriguez 2008). En s'impliquant dans la politique locale et en assurant l'ordre et la résolution des conflits sur le territoire, ces gangs s'assurent du support des communautés. Ceci donne une situation où malgré le haut niveau de violence, un sentiment de sécurité est partagé par une grande partie de la population, phénomène nommé par Arias et Rodriguez le « mythe de la sécurité personnelle » (Arias et Davis Rodriguez 2008). Malheureusement cette approche de la sécurité est un cercle vicieux. À cause de la forte présence du trafic de drogues dans les *favelas*, la répression policière y est plus grande, ce qui accentue le besoin de recourir aux gangs pour se protéger, donnant du même coup une plus grande force aux trafiquants. Il en découle une exclusion sociale accrue des populations des *favelas*, accentuant l'idée préconçue que les habitants de ces quartiers sont des criminels.

Revitalisation urbaine et espaces publics

Avec la crise économique de la fin des années 1980 et du début des années 1990, la situation à Rio de Janeiro est peu enviable. Il y a une augmentation de la violence urbaine, les espaces publics sont bondés et peu praticables (envahis par des vendeurs itinérants, à ce sujet voir l'article de Cabral Marque Gomes) et le gouvernement municipal est désorganisé (Cabral Marque Gomes 2008). Des élections municipales ont lieu en 1993 et le nouveau gouvernement élu veut être proactif dans les questions du « désordre urbain » et de l'exclusion sociale. La conjoncture lui est bénéfique puisque le gouvernement central entame un plan de reprise qui favorise le changement.

La grande marge de manœuvre laissée aux villes du Brésil dans la gestion de leur territoire a aussi permis à ce nouveau gouvernement municipal de s'attaquer à ces enjeux précis, sans attendre l'aval des autres paliers de gouvernement. Il met donc en place dès 1993 un processus de planification stratégique qui vient changer la structure de fonctionnement de la ville en décentralisant les pouvoirs et en mettant en place des équipes de travail intersectorielles (Acioly 2001; Brandão 2006). Ce processus de planification stratégique (*Plano Estratégico do Rio de*

Janeiro) repose en partie sur la participation citoyenne, rendue possible grâce à la collaboration des organisations de quartier qui ont amené des suggestions pour les différents projets.

De cette consultation ressort le *Rio Cidade Programme* qui vient s'attaquer aux enjeux spécifiques de la dégradation du tissu social et de la réappropriation des espaces publics. Ce plan se concentre sur la revitalisation et de planification urbaine des principales artères commerciales de la ville centrale subissant un important déclin en raison de problèmes économiques. Le plan *Rio Cidade* a permis la création d'espaces publics sécuritaires et agréables par l'illumination des rues et les places, la construction de zones piétonnes et de trottoirs (Acioly 2001; European Urban Knowledge Network 2007).

Un autre programme important dans ce courant de planification urbaine est le programme Favela-Bairro, mis en place en 1994 grâce à une collaboration entre l'Inter-American Development Bank, la municipalité de Rio et le Secrétariat municipal de l'Habitat, vise l'incorporation des zones d'habitation illégales ou irrégulières (les favelas) à la ville. Ce programme permet notamment aux communautés urbaines pauvres de participer aux projets urbanistiques de Rio qui les concernent directement (Riley, Fiori et al. 2001). C'est dans ce même ordre d'idées que le projet RIO-MAR a eu pour but de rénover le bord de mer de la ville. C'est à la fin des années 1990 que c'est fait le réaménagement d'espaces publics, dont le réputé Parque do Flamengo (inauguré en 1965) de la célèbre conceptrice Lota de Macedo Soares et du autant célèbre architecte paysagiste Burle Marx (Acioly 2001).

Pour l'administration municipale, il est prioritaire, tout au long des années 1990 et au début des années 2000, d'améliorer la qualité de vie générale des habitants de Rio, soit par l'aménagement des espaces urbains centraux, soit par la revitalisation des quartiers défavorisés et des *favelas*. Les motivations du maire de l'époque, Cesar Maia, reposent sur l'ambition de faire de Rio une ville globale, notamment en essayant d'attirer divers méga-événements dans la ville (Schwambach 2012).

La tenue de la coupe du monde de football en 2014 et des Jeux olympiques en 2016 s'inscrit aussi dans cette lignée de programmes de relance économique et urbanistique de la ville de Rio de Janeiro. Avec la convergence de capitaux économiques, politiques et symboliques, des travaux majeurs seront exécutés dans la ville en prévision de ces grands événements sportifs. L'objectif pour l'administration municipale est de se faire remarquer à l'échelle internationale et renforcer son statut de ville mondiale (Schwambach 2012). Parmi les projets mis de l'avant dans le cadre de la tenue de ces mégaévénements, on retrouve le projet de revitalisation du quartier central de la ville, nommé Porto Maravilha, le projet d'extension du métro et la possible construction d'une ligne de TGV entre São Paulo et Rio de Janeiro. Ces grands projets ont cependant un revers. La grande partie des risques liés au financement serait supportée par le secteur public. Plus encore, ces investissements ne seraient peut-être pas en accord avec les besoins réels de la ville, puisque la planification urbaine se ferait seulement en fonction de ces événements (Oliveira 2011). Comme l'ont soulevé Curi, Knijni et Macarenhas (2008), le danger des méga-événements est que les quartiers des Jeux ou de la coupe du monde deviennent des bulles de développement urbain, isolées du reste de la ville. C'est notamment ce qui s'est produit lors de la tenue des Jeux panaméricain de 2007 à Rio de Janeiro, avec la construction d'un mur entre le stade et les quartiers environnants, dans le but de sécuriser l'endroit (Schwambach 2012).

5) Revue de la littérature récente

Pour ce qui est de la littérature scientifique portant sur la ville de Rio de Janeiro, une part relativement importante de celle-ci est faite en portugais. De nombreux chercheurs brésiliens publient toutefois dans une autre langue, souvent en anglais ou en espagnol et parfois en français. Il existe la revue bilingue Brazilian Political Science Review (portugais et anglais) qui s'intéresse aux sciences politiques au Brésil de façon plus générale. Autre revue qui s'intéresse à la ville de Rio et à ses dynamiques sociales inhérentes est la Revista Brasileira de Ciências Sociais, qui est publiée seulement en portugais et comprend parfois des articles en espagnol.

L'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ) est la plus grande université du Brésil. L'Institut de recherche en planification urbaine et régionale de l'UFRJ regroupe 13 centres et laboratoire de recherche, se penchant sur des thèmes tels que l'histoire urbaine; la culture et la modernité; les technologies et la planification; les régions métropolitaines (laboratoire et observatoire); l'économie et le territoire; la société, les technologies et l'espace; le travail, le territoire et la nature; les réseaux et l'espace; les réseaux urbains; l'étude des migrations; l'immobilier; la responsabilité sociale, le développement local et les politiques publiques du Brésil. L'institut publie d'ailleurs les carnets de l'IPPUR/UFRJ, diffusés en portugais. Les carnets sont présentement en voie d'être numérisés afin d'être disponibles en ligne. Il y a aussi la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UFRJ, qui présente un centre de recherche en urbanisme (PROURB) avec quelques groupes de recherche dont un sur les ambiances de la ville et les dimensions socioculturelles de l'espace (Duarte, Santana et al. 2006; Duarte, Cohen et al. 2008). Dans l'École de service social, il y a le groupe de recherche Citoyenneté et Favela, dirigé par Maria F.C.M.Gomes (Cabral Marque Gomes 2006; 2008).

L'Université catholique de Rio (PUC-Rio) possède un département de sciences sociales dont certaines orientations de recherche sont en lien avec les études urbaines. Les thèmes de recherche abordés sont la mondialisation et le Brésil contemporains (avec Ricardo Ismael, en portugais); l'urbanité, les droits et les inégalités sociales (par Marcelo Burgos); l'étude des villes et la politique (par M.A.R. de Carvalho) et les théories de la culture, dont les relations raciales et la sociabilité (par Sonia Giacomini) (Vianna and de Carvalho 2000; Burgos 2005; Giacomini 2006; de Carvalho 2007).

À l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ), il y a, au sein du département de géographie, trois groupes de recherche portant sur la ville. Le premier groupe porte sur l'urbanisation et la tertiarisation de la ville de Rio avec S.M.M. Pacheco (Pacheco 2003). Le deuxième se penche sur l'espace et la culture et publie d'ailleurs la revue *Espaço e Cultura*. Le troisième se concentre sur la géographie brésilienne, l'histoire et la politique, avec la professeure M.S. Machado, (Sampaio Machado n.d.).

Une autre université présente à Rio de Janeiro est l'Université Fédérale de l'État de Rio de Janeiro (UNIRIO) qui possède un groupe de recherche sur les sciences humaines, la santé et la société; un sur le tourisme, les sciences sociales et le patrimoine et un sur l'espace, la mémoire et les projets urbains.

Certains autres groupes de recherche du Brésil s'intéressent à la ville de Rio, comme le Laboratoire de Design urbain de l'Université Fédérale de Pernambuco coordonné par Zeca Brandão. De son côté, Circe Monteiro s'intéresse entre autres à la ville de Rio et à ses favelas et

dirige le laboratoire Technologie pour la Ville de l'UFPE qui lui se concentre surtout sur la ville de Recife (Monteiro 2008).

Un point de vue extérieur sur la ville de Rio qui ne peut être ignoré est celui de Janice Perlman, qui a étudié la marginalité en se basant sur le cas des *favelas* de Rio de Janeiro depuis les années 1970. Elle a d'ailleurs publié un livre en 2009, qui fait le point sur 40 ans d'études des *favelas* (Perlman 1980; Perlman 2009). Elle est aussi la fondatrice et la présidente de l'organisation à but non lucratif *Megacities Project*, qui se veut être un réseau d'organisations locales, d'ONGs, de gouvernements, d'entrepreneurs et de chercheurs qui font le point sur les problèmes environnementaux et liés à la pauvreté partagés par les grandes villes du monde afin d'y apporter des solutions innovatrices (Perlman 2010). Le professeur E.D. Arias a aussi un intérêt particulier pour l'Amérique latine et plus particulièrement le Brésil, ainsi que la ville de Rio de Janeiro. Il est professeur de criminologie à CUNY et étudie notamment les *favelas* et la criminalité (Arias 2006; Arias and Davis Rodriguez 2008).

Plus près de nous, il y a le Centre d'études et de recherches sur le Brésil, affilié à l'Université du Québec à Montréal et dirigé par Anne Latendresse. Le Centre a pour but de favoriser les échanges, promouvoir la recherche et la diffusion d'informations sur le Brésil.

6) Conclusion

La ville de Rio de Janeiro se démarque sur la scène internationale surtout par son imposante population. Les palmarès étudiés démontrent qu'elle est une ville mondiale, par sa présence aux seins des palmarès retenus dans le cadre de cette série de capsule.

L'ambition de l'administration municipale, à travers de grands projets urbains tels que ceux prévus dans le cadre de la Coupe du monde et des Jeux olympiques, est de favoriser son développement économique et d'améliorer son image de marque à l'échelle internationale. D'ailleurs, la ville redouble d'ardeur pour améliorer son image internationale et la qualité de vie de ses habitants dans les différents projets de revitalisation, de mise en valeur des espaces publics et la construction d'infrastructures.

Bien que la ville soit en constante évolution, certaines réalités locales et nationales pourraient l'empêcher de progresser dans les palmarès. Ceci semble d'ailleurs se produire dans La fragmentation spatiale et la polarisation sociale de la ville de Rio de Janeiro sont sans doute parmi les enjeux majeurs auxquels la ville devra faire face dans les prochaines années. Notamment en ce qui concerne le logement dans les favelas et la violence et la criminalité associées au trafic de drogue. Ceci doit passer par une plus grande redistribution des richesses, mais aussi par une plus grande redistribution des terrains, afin de permettre à une grande partie de la population de régulariser leur situation et de devenir propriétaire.

7) Références

Voici une liste non exhaustive de titres parus récemment.

Livres et chapitres de livre

Braudel, Fernand. 1979. Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIII siècle. Paris.

de Quieroz Ribeiro, Luiz Cesar et Edward E. Telles. 2000. « Rio de Janeiro: Emerging Dualization in a Historically Unequal City. » In Globalizing Cities A New Spatial Order?, sous la dir. de Peter Marcuse et Robert van Kempen, 78-94. Malden: Blackwell.

del Rio, Vicente, Daniel Levi et Cristiane Rose Duarte. 2012. « Perceived Livability and Sense of Community: Lessons for Designers from a Favela in Rio de Janeiro, Brazil. » In Community Livability: Issues and Approaches to Sustaining the Well-Being of People and Community, sous la dir. de Fritz Wagner et Roger Caves, 99-126. London: Routledge.

Dilnius, Oliver J. 2011. Brazil's Steel City: Developmentalism, Strategic Power, and Industrial Relations in Volta Redonda, 1941-1964. Standford: Standford University Press.

Dolfus, Olivier. 1996. La mondialisation. Paris: Presses de Science Po.

Friedmann, Robert. 1986. « The World City Hypothesis. » Development and Change 17 (1): 69-83.

Holston, James. 1989. The Modernist City: An Anthropological Critique of Brasilia. Chicago: University of Chicago Press.

Kent, Robert B. 2006. « Brazil's Atlantic Coastal Plain. » In Latin America: Regions and People, sous la dir. de Robert B. Kent, 236-245. New York: The Guilford Press.

Kent, Robert B. 2006. « Contemporary Cities and Urban Patterns. » In Latin America: Regions and People, sous la dir. de Robert B. Kent, 246-270. New York: The Guilford Press.

Needell, Jeffrey D. 1988. A Tropical Belle Epoque: elite culture and society in turn-of-the-century Rio de Janeiro. Cambridge: Cambridge University Press.

Perlman, Janice. 1980. The myth of marginality: Urban poverty and politics in Rio de Janeiro. University of California Press.

Perlman, Janice. 2009. Favela: Four decades of living on the edge in Rio de Janeiro. Oxford University Press, USA.

Sassen, Saskia. 2001. The Global City: New York, London and Tokyo, 2. Princeton: Princeton University Press.

Taylor, P.J., D.R.F. Walker et J.V. Beaverstock. 2002. « Firms and their Global Service Network. » In Global Networks, Linked Citites, sous la dir. de Saskia Sassen, 93-115. New York, London: Routledge.

Vianna, L.W. et M.A.R. de Carvalho. 2000. « Republica e civilização brasileira. » In Pensar a Republica, sous la dir. de Newton Bignotto et Renato Janine Ribeiro, 131-154. Editora UFMG.

Articles scientifiques

Acioly Jr., Claudio. 2001. « Reviewing urban revitalisation strategies in Rio de Janeiro: from urban project to urban management approaches. » Geoforum 32: 509-520.

Arias, Edward D. 2006. « The Dynamics of Criminal Governance: Networks and Social Order in Rio de Janeiro. » Journal of Latin American Studies 38 (2): 293-325.

Arias, Edward D. et Corinne Davis Rodriguez. 2008. « The Myth of Personal Security: Criminal Gangs, Dispute Resolution, and Identity in Rio de Janeiro's Favelas. » Latin Amercian Politics and Society 48 (4): 53-81.

Brandão, Zeca. 2006. « <u>Urban Planning in Rio de Janeiro: A Critical Review of the Urban Design</u> Practice in the 20e Century. » City & Time 2 (2).

Burgos, M.B. 2005. « Cidade, territorios e cidadania. » Dados 48 (1): 189-222.

Cabral Marque Gomes, Maria de Fatima. 2006. « Nouvelles configurations de la question sociale dans le Brésil contemporain. » Empan (4): 142-148

Cabral Marque Gomes, Maria de Fatima. 2008. « Les commerçants ambulants et leurs clients à Rio de Janeiro. » Espaces et Sociétés 4 (135): 79-97.

Capron, Guénola. 2004. « <u>Les ensembles résidentiels sécurisés dans les Amériques : une lecture</u> critique de la littérature. » L'espace géographique 33 (4): 97-113.

Costa Vargas, Joao H. 2006. « When a Favela Dared to Become a Gated Condominium: The Politics od Race and Urban Space in Rio de Janeiro. » Latin Amercian Perspectives 33 (49): 49-81.

Coy, Martin. 2006. « <u>Gated communities and urban fragmentation in Latin America: the Brazilian</u> experience. » GeoJournal 66 (1-2): 121-132.

Curi, Martin, Jorge Knijnik et Gilmar Mascarenhas. 2011. « The Pan American Games in Rio de Janeiro 2007: Consequences of a sport mega-event on a BRIC country. » International Review for the Sociology of Sport 46 (2): 140-156.

de Carvalho, M.A.R. 2007. « Temas sobre a organização dos intelectuais no Brasil. » Revista Brasileira de Ciencias Sociais 22 (65).

De Quieroz Ribeiro, Luiz Cesar et Luciana Correa Do Lago. 1995. « Restructuring in Large Brazilian Cities: The Centre/Periphery Model. » International Journal of Urban and Regional Research 19 (3).

Fico, Carlos. 2010. « La classe média brésilienne face au régime militaire. » Vingtième Siècle. Revue d'histoire 1 (105): 155-168.

Freeman, James. 2008. « Great, Good, and Divided: The Politics of Public Space in Rio de Janeiro. » Journal of Urban Affairs 30 (5): 529-556.

Freire-Meideros, Bianca. 2009. « The favela and its touristic transits. » Geoforum 40: 580-588.

Giacomini, S. 2006. « Mulatas profissionais: raça, gênero e ocupação. » Revista Estudos Feministas 14 (1): 85-101..

Gugler, Josef. 2003. « World Cities in Poor Countries: Conclusions from Case studies of the Principal Regional and Global Players. » International Journal of Urban and Regional Research 27 (3): 707-712.

Meade, Teresa. 1986. « " Civilizing Rio de Janeiro": the public health campaign and the riot of 1904. » Journal of social history 20 (2): 301-322.

Monteiro, Circe. 2008. « Eclaves, Condominiums, and Favelas: Where Are the Ghettos in Brazil? » City & Community 7 (4).

Pessanha Neves, Delma. 2004. « Les 'habitants de rue' à Rio de Janeiro (Brésil) : La gestion des intolérances. » Espaces et Sociétés 1 (116-117): 47-62.

Riley, E., J. Fiori et R. Ramirez. 2001. « Favela Bairro and a new generation of housing programmes for the urban poor. » Geoforum 32 (4): 521-531.

Sampaio Machado, M. n.d. « Mesa Redonda: Geografia e História: visões sobre o Brasil no Mundo. » Investigaciones Geográficas, Boletín del Instituto de Geografía, Universidade do Estado do Rio de Janeiro (72).

Silva, G. M. D. et E. P. Reis. 2012. « <u>The multiple dimensions of racial mixture in Rio de Janeiro</u>, <u>Brazil: From whitening to Brazilian negritude</u>. » Ethnic and Racial Studies 35 (3): 382-399.

Rapports de recherche

A.T. Kearney. 2008. The 2008 Global Cities Index. 2008. In Foreign Policy: A.T. Kearney.

- ———. 2010. The Urban Elite. The AT Kearney global cities index 2010.
- ———. 2012. 2012 Global Cities Index and Emerging Cities Outlook.

Hales, Mike et Andres Mendoza Pena. 2012. 2012 Global Cities Index and Emerging Vities Outlook. AT Kearney. http://www.atkearney.com/index.php/Publications/2012-global-cities-index-and-emerging-cities-outlook.html.

IBGE, Instituto Brasileiro de Geografia e Estatistica-. 2010. 2010 Census : Brazilian population amounts to 190,732,694 persons: Instituto Brasileiro de Geografia e Estatistica. http://www.ibge.gov.br/english/presidencia/noticias/noticia_visualiza.php?id_noticia=1766&id_pagina= 1.

Institute for Urban Strategies. 2011. Global Power City Index 2011 Summary: The Mori Memorial Foundation.

MasterCard Worldwide. 2008. Worldwide Centers of Commerce Index.

Oliveira, Nelma Gusmao de. 2011. La ville de Rio de Janeiro et la conquête du rêve olympique: qui gagne à ce jeu? : Université fédérale de Rio de Janeiro, Institut de recherche et planification urbaine et régionale Université du Québec à Montréal, Centre d'études et de recherches sur le Brésil.

O.N.U.2011. *World Urbanization Prospects, the 2011 revision*. United Nations Department of Economic and Social Affairs. Consulté le 06/19

O.N.U. 2012. *World Urbanization Prospects The 2011 Revision Highlights*. New York: Nations Unies.

Pastuk, Marila. 2001. <u>Une étude de cas sur la région métropolitaine de Rio de Janeiro : La</u> foresterie urbaine et périurbaine Études de cas sur les pays en développement. Rome: O.N.U.

Documents et actes de communications

Duarte, Cristiane Rose, Regina Cohen, Ethel P. Santana, Alice Brasileiro, Katia de Paula et Paula Uglione. 2008. Exploiter les ambiances: dimensions et possibilités méthodologiques pour la recherche en architectureColloque International Faire une ambiance, Grenoble.

Duarte, Cristiane Rose, Ethel P. Santana, Alice Brasileiro, Mariana Vieira, Katia De Paula et Paula Uglione. 2006. Design and Metaphor: Exploring analysis tools for built environment. In 19th IAPS International Conference. Alexandria: IAPS Press.

Pacheco, S.M.M. 2003. « <u>Dinâmica da Terciarização e Reestruturação Urbana no Rio De Janeiro.</u> » Anais 9º Encuentro de Geografos de América Latina.

Maricato, Erminia et Joao Sette Whitaker Ferreira. 2008. <u>Justice et injustices spatiales, le cas du</u> <u>Brésil</u>, Nanterre.

Schwambach, Karin Fernanda. 2012. <u>Mega-Events in Rio de Janeiro and their Influence on the City Planning</u>. In 15th International Planning History Society Conference. Sao Palo, Brésil.

Segre, Roberto, Gilson Demenstein Koatz et Naylor Vilas Boas. 2012. <u>The Center of Rio de Janeiro: Urban Cultural Paradoxes.</u> In 15th International Planning History Society Conference. Sao Paolo, Brésil.

Articles de journaux

Galbany, Antoni. 2012. « Centro Revitalization Projects in Rio. » The Rio Times, 19 juin 2012.

Grudgings, Stuart. 2009. « <u>Factbox-Some facts about Rio de Janeiro</u>. » Reuters, 1er octobre 2012.

« Doing Business in Brazil: Rio or Sao Paulo? ». 2011. The Economist, 3 septembre 2011.

Sites internet

Brazilian Political Science Review

Cities@ Rio de Janeiro

Favela e Cidadania

Global Power City Index

Globalization and World Cities Research Network

Grupo de Estudos Terciarios do Rio de Janeiro

Laboratorio Estado, Sociedade, Tecnologia e Espaço

Laboratorio Estado, Trabalho Territorio e Natureza

Laboratorio Oficina Redes e Espaço

Laboratorio de Tecnologias de Investigação da Cidade

Mega-cities Project

Nucleo de Estudos e Pesquisas sobre Espaço e Cultura

Observatorio das metropoles

Prefeitura do Rio de Janeiro

Revista Brasileira de Ciências Sociais

State @ Rio de Janeiro

Université Fédéral de Rio de Janeiro